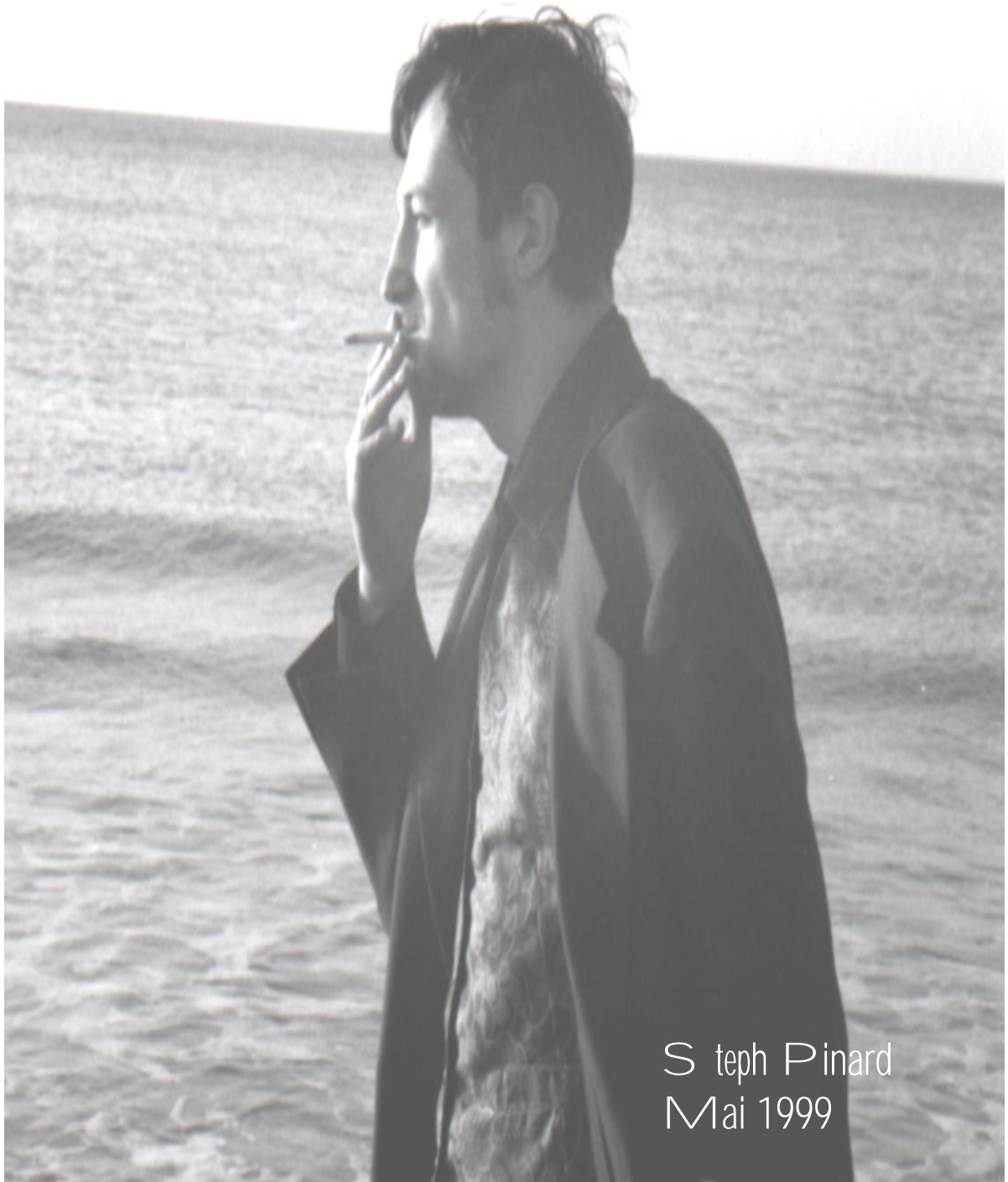


# Aube ...

*Aube ...*



Stéph Pinard  
Mai 1999



L'aube  
Sort sa plus belle robe  
A l'aube du moi  
A l'ombre de mon émoi  
Se force l'aubaine  
Se défonce la haine  
Comme une couleur naturelle  
Comme une autre douleur  
Voici la fantaisie de mon esprit  
Voilà l'aube d'un lit  
Trop grand pour moi  
Vague dans l'âme  
Où l'amertume de la bière n'a rien à voir avec la mer.

Chaos de mai

18.05.99

*S teph P inard*

# Moi Emoi

Costume poétique  
Pour un corps de femme  
A l'ère des dessous  
Du développement

L'oiseau chamade  
En blanc dans mes rêves  
L'œil a cessé  
La trêve du pré-sommeil  
Dédicace à cette ultime pensée  
Avant la fin de l'éveil

De l'homme vrai  
Se laisse bercer  
Par une plainte  
Sans lendemain  
Où chaque femme est un fantôme  
Où chaque âme est un hall  
De tombe en tombe  
Pas l'ombre du doute  
Ce couple s'embrasse  
Sur un banc sans public  
A la lumière humide de la lune  
Un chien hume sa dernière  
Envie puis contemple le cercueil  
Ouvert de la vie

De l'image  
Aux images,  
Il n'y a que la pellicule.

Casse un pied à la chaise  
Celle qui t'appartient  
Celle d'à côté  
Celle que tu convoites  
Sans connaître l'électrique  
Quatre, Trois  
Voilà tu boites  
Qu'elles soient en carton  
Ou en acier  
S'en est assez  
Trois, deux  
Je passe à côté

Pas un murmure entre les murs  
Aux emmurés  
J'emboîte, m'emboîte  
et déboîte, me déboîte  
pour la seule exclamation :  
« Libre »  
Deux, un parfois rien.

J'aurais le temps d'être  
Triste quand je ne vous  
Verrais plus ma douce  
(28/12/96)

Dans l'église de mon cœur  
Malgré la froideur de l'intérieur  
Et la neige au-dehors  
Chauffent les paroles de l'amitié  
Le sapin de l'hiver fleurit au Printemps  
Cette saison  
Bercera encore longtemps l'âme du poète  
Au rythme des cloches

En ces temps de festivités  
Les fessiers parlent longuement à l'email  
A la suite d'une délicate digestion  
Citadelle imprenable de nos excès

Le regard porté sur les autres  
Nous renvoie le triste reflet de son soi  
L'envie de tendre la main  
Vient puis s'évapore  
Enfin, enfin, enfin ...  
Nos vies pour avoir un sens  
Ont besoin de priorité  
Différentes des autres  
Ainsi parfois s'exprime  
Notre médiocrité

Je suis humain avant tout  
Je m'en accommode  
Tout en m'en consolant

Je suis modeste  
Car mes moyens  
Me le permettent

Les jours chômés sont assez nombreux dans l'année  
Pour permettre à un homme  
De battre sa femme

De ce besoin de solitude  
Quelques jours  
Quelques erreurs  
Paradoxalement  
Une flagellation  
Le fouet est cuir  
La lanière claque  
Et taillade la peau  
Les cellules éclatent  
L'épiderme en rougit  
Jusqu'au cent pour cent  
Goutte à goutte perle le rouge  
Puis s'unit en un simple filet  
Glisse sur la cuirasse  
De l'ennui

Celui qui n'a plus d'espoir  
Semble si fatigué  
L'esprit baisse les bras  
Et pourtant, il reste  
Encore à croire  
De l'autonomie  
En unique envie  
Pour bientôt s'apercevoir  
Qu'il n'y a pas de portes au couloir ;  
Que le tunnel reste noir  
Si la flamme s'apaise  
Pour s'éteindre sans perfection ...

Le gardien du parchemin  
De nos vies  
Attend un guide,  
Un garde fou ,  
Une sorte de Virgile  
Un compagnon sur les routes de l'enfer  
Une aide en ligne  
Un aide de camps  
Pour les âmes perdues  
Point d'étatique  
Dans les lignes  
Pas de loi, pas de vote  
Juste la dictature du cœur ...

Visages pétrifiés  
Comme sculptés dans la glace  
Vont fondre grâce au redoux du Printemps  
Les âmes vont enfiler leurs déshabillés  
Et les esprits vont s'animer  
De pensées et de désirs ;  
Allant du plus doux au plus sale

De ces moments de repos  
Où l'esprit ne se repose pas  
Mais vit autre chose.  
Voici le créateur de nuit  
En maudissant le jour  
Car ce dernier est rythmé  
Par ses prochains  
Et le refrain : « Au suivant »

Parfum d'aventure  
Ou contestataire ordinaire  
Rénovation nécessaire des façades dorées  
Des fabriquant d'espoir.  
Je change de trottoir.

On ne grandit pas en oubliant.

L'amitié ne détrône  
Pas le monopole de l'amour.  
Il ne le brise pas non plus.

Derrière la fenêtre,  
Face cachée  
De ce que la vie peut être  
Ou de ce qu'elle pourrait être.

Sortir  
ça me dit

Accroc cœur  
Croqueur

Entre deux murs  
Sans un murmure  
Glisse la fermeture  
Deux seins dans l'échancrure

Vivre en deux  
En avoir besoin  
Mais le rejeter  
Aimer, aimer  
Mais pas trop longtemps  
Aimer bien  
Aimer vrai  
Aimer mieux  
Et trop souvent mal  
Enfin faire de son mieux  
Parfois si peu

# Un mois

Elle reste elle  
Pour elle  
Elle s'appartient

Dame Blanche  
Dame patience  
Un nom moins illustre  
Mais hante mon cœur  
Et les ruines de mon âme

Sous couvert  
De tempête  
Lettre d'un autre  
Eveil d'un ciel  
Aux différences

Sur l'écran radar de l'aube,  
La fatigue s'affiche  
Et les cernes servent d'indicateurs.  
Les pensées sont couvertes de rosée  
La bouche laisse échapper un  
Baillement de fraîcheur  
Chargé d'une certaine lourdeur odorante

La vie reprend le dessus  
Sans dessus ni dessous  
En dessous de tout  
En mirage du dessus  
Déçu au dessus  
A la rue en dessous  
Sans sous  
Proche des égouts  
Au-dessus  
Une ruche à dégoût  
Les goûts en variation  
De dessus et de dessous  
Qui va prendre le dessus ?  
Et malgré tout  
Cette attirance pour les dessous ...

Les visages sont les parchemins  
De l'existence :  
Le passé y est inscrit.

Sur les visages  
Les canyons où coule le temps  
Ne trompent personne

# Le manque de soi

Le paraître beau  
Ou belle  
Et le désir souvent injustifié  
Le joueur ramasse la mise  
Juste le minimum  
Injuste le maximum

J'aime les hommes  
Qui sont ce qu'ils peuvent

Le fragile équilibre  
Où vouloir être libre  
Se confond avec ivre  
Comme un livre  
Qu'on ne peut pas vivre  
Ici ou ailleurs  
L'âme vibre  
Aux ondes d'autres livres  
D'histoires non vécues  
N'appartenant à personne  
En mal ou en bien  
Ce bateau de Rimbaud  
N'est pas le tien  
L'esprit brise les amarres  
Autour de la mare du village  
Ou de la piscine du monde  
Car on voyage plus  
Ou moins loin  
En fonction de ses besoins

Courbes d'espoir  
En ligne directe  
Avec l'inconscience

Dans l'existence  
Personne n'est vraiment de passage  
Pas si sage

Ma vie,  
Je veux la faire  
En long et en large

La conservation  
De la conversation  
Ne préserve d'aucun maux  
N'épargne aucun petit porteur d'idées  
La pensée se fige

Les mots deviennent marbre  
La voix se lézarde  
Et le lierre du désespoir s'installe en façade  
L'air devient grave  
L'alcool gravit les marches  
Des réflexions  
Jusqu'à la citadelle  
De la cohérence  
Prise d'assaut,  
Elle ne résiste guère plus  
Que quelques heures.

On ne gare jamais ses sentiments  
Dans le sous-sol de l'amour

Flamand rose  
En flagrant délit  
Au dégueu-lit  
Sa bouche aussi  
A vomi  
En overdose de profit  
La honte se cache  
Sous le tapis

Un papillon  
En fantaisie héroï que  
Se pose sur la rose  
Ne lui manque que deux bras  
Ne se pique pas de vertu  
Deux mains  
Pour caresser la fleur  
Deux gants  
Pour arracher les épines  
L'homme cherche ses racines  
A la source  
Un battement d'elle  
En pulsion d'aile

Le parchemin est écrit  
Le livre se referme  
La poussière peut, à présent, le recouvrir  
Personne ne pourra le rouvrir  
Même si le mal est là  
Même si le mal est fait  
A fait son effet  
Dieu n'arrive pas à consoler  
Les sentiments sur le sol ...  
Comme une insolation solaire ...  
Missile sol-air pour déplaire

La fatalité a frappé  
Le puzzle n'est plus complet  
Le jeu est cassé  
Le je est usé  
Le miroir ne correspond  
Plus au reflet ;  
Ne fait plus l'effet escompté  
Une vie à reconstituer  
A partir de ce qui n'a jamais existé

A table  
Pour le mémorable  
Il en elle  
A table  
Versant dans le sexuable  
Il pour elle  
A table  
Par curiosité sentimentale  
Il sur elle  
A table du buccal à l'anal  
L'alimentaire a toujours  
Le dernier mot.

Machine  
De l'écriture mécanique  
Machinalement  
Mâche une pensée  
Rumine le songe  
Fulmine le mensonge  
Machine à vent  
Mâche et s'échine le machin  
Telle qu'elle  
Entre machine arrière  
Et machine avant  
Pour ne pas sauter en marche

C'est ainsi  
J'aurais eu dix fois le temps de passer  
Et toujours à le regretter  
Si certains passent  
A une chance sur cent  
D'avoir un accident  
D'autres sans pour sang  
Verront l'existence s'écourter  
Comme la vie  
Y'a ceux qui ont la chance  
Y'a ceux qui n'en ont pas

Un homme se découvre  
Sur la couverture de l'insomnie  
Avec une seule envie : la tirer à soi.

A la recherche  
D'un peu d'ombre  
Pour ne plus voir  
La sienne s'évaporer

Une sauce piquante pour cette virgule de saveur dans la vie.

En instance de préparation  
Il s'agit pour l'esprit  
De colmater les brèches  
Afin de réduire les pertes  
Les pensées se matent  
Elles deviennent ce que l'on veut  
Elles sont pour ce que l'on veut  
Elles sont dociles  
Elles sont imbéciles  
Et souvent à double tranchant  
Une tranche de passivité  
Sur la mie d'une nouvelle épreuve

Vers le ciel plume  
Entre la bouche fume  
Et le sexe hume  
L'encre parfume  
Avant  
Après  
Après-avant  
En paravent  
Imprègnant  
L'esprit tire ses runes  
Fûmes .-  
Dissipation de la brume  
Dix cibles pour un être indicible

L'essentiel s'enfuit  
La triche  
Le mensonge  
La destruction  
Se perdre  
Et perdre l'autre  
Comprendre ce qui n'a pas de sens  
Ce qui ne se comprend pas  
Ce qui n'a pas de logique  
Ce qui ne s'explique pas  
Beau déménagement  
En réalité

*Adieu*

La trop belle  
Devient éclipse  
Solstice d'indifférence

*Adieu*

Elle tourne le dos  
« pas de peau »  
La trop belle  
N'a rien inventé  
Surtout pas l'éternité  
Le cœur fatigué  
S'est égratigné  
Sur le mur de l'incompréhension  
Fait la paix  
Et plus la guerre  
Laissons la trahison  
Et l'éphémère  
La trop belle  
Etait elle  
A présent  
Comme de nombreux soirs  
L'homme est noir  
Et titube  
Comme l'habitude  
Du silence  
La trop belle  
Est absence  
L'histoire,  
sur le parchemin de l'existence,  
s'est arrêtée  
Sans doute une page de trop  
Sans doute une page de moins  
Le poète cherche un peu de mieux sur Terre  
L'amour est parti  
Aviez-vous choisi le bon parti ?  
Elle est partie dans le non-sens  
Comme on s'en balance

Les souvenirs  
Se rangent dans des cartons  
Quelques mots griffonnés sur le dessus  
Afin de ne pas oublier  
Le contenu  
Carton du rêve  
Carton de l'amour  
Carton de la confiance  
Carton du respect  
Carton de la fidélité  
Carton de la complicité  
Et le dernier celui de l'amertume

Quelques années  
Où la densité  
En quelques heures peut s'oublier  
Si facile  
De tirer un trait  
Si facile  
De dire : Voilà, tu n'existes plus  
Si difficile  
De l'écrire et de dormir sans hurler  
De ces songes en récurrences d'horreur  
De ces songes en sursauts de l'âme

Les paupières closes,  
au milieu de la nuit,  
s'ouvrent soudain  
au milieu de nul part  
être ici ou ailleurs  
à la recherche du sommeil  
à la recherche du repos  
une des quêtes les moins facile  
trouver la paix intérieure  
et se dire que le destin se mérite  
que les relations ne vous apportent  
pas que de magnifiques cadeaux  
en guise d'adieu ...

Il s'apprend dans la solitude

Le célibat peut éviter de se décevoir de l'autre ...

Je l'aime  
Je l'ai aimé  
J'ai essayé de l'aimer  
En vain  
Elle ne voulait  
Pas de l'amour

Le temps aidant  
On perd la définition de l'amour  
On oublie l'autre  
Et le jour où il est trop tard  
L'amer regret transperce l'ennui

De cet être triste  
Qui garde son passé  
Qui garde ses souvenirs  
De cet être triste  
Un jour joyeux  
Mais vous ne l'avez pas connu ...

Que d'espoir déçu  
Que de fierté rabattue  
Ce vide est, à présent, le lot du quotidien  
Des remerciements amers  
Le doute dans les poches  
Et sous les yeux  
Que d'illusion perdu  
Que de souvenirs méconnus  
Plus rien ... d'autre à dire  
Juste médire ... beau dégât ...

A propos de l'obtention  
De ce que nous ne voulons pas  
A trop ne pas vouloir  
Nous obtenons  
Ce que nous ne voulions pas  
A trop ne pas y croire  
La réalité vous rappelle son existence  
A trop ne pas voir  
Le réveil est douloureux

De ces chemins  
Qui se croisent  
Et se décroisent  
De la volonté  
De l'un  
Ou de l'autre  
Qui décide le détachement  
Pour la malheur de l'un ou l'autre  
Pour le bonheur de l'un ou d'aucun  
Ou du moins  
Pour l'instant  
Personne ne se frotte les mains  
Une histoire de reins  
Une histoire de rien  
Qui brise les rêves  
Qui catalyse la rancœur  
Et la douleur  
De l'amour  
En début et en fin  
Pour le pire et le meilleur  
L'être perd de soi, garde de l'autre  
Et gagne l'ennui.  
De ces chemins  
A ne plus croiser ...

Femmes  
Si loin  
Et pourtant si proche. D'un hochement de tête ...

De cette homme  
Qui parle de cette femme  
De cette âme  
Qui parle de douleur  
De ces sentiments  
Qui connaissent la peine  
De cet ensemble  
Qui n'existe plus  
De ce silence  
Qui règne sur le tout  
C'est peu mais beaucoup  
Pour un seul homme

La reine mange le fou  
Et le roi n'y peut rien  
Le cavalier a volé la princesse  
Et les pions sont avancés  
... Echec ...

Avez-vous connu cet homme ?  
Celui qui n'a plus d'histoire  
Celui qui s'est déçu des autres  
Et qui ne veut plus  
Ecrire de parchemin  
Plus parsemer la belle et bonne pensée  
Car on peut toujours se tromper  
Et tromper  
Alors à quoi bon ...  
Anachorète de la justice de soi  
Un soir sans lune  
Un soir sans soleil

Avez-vous connu cet homme ?  
Vous ne le connaîtrez sans doute jamais  
Il n'a jamais existé  
Il n'existe plus  
Anachorète des injustices subies  
En mal d'envie et de devenir  
Alors à quoi bon  
Sans chercher à le comprendre  
Ou à l'excuser  
Il n'est plus vivable  
Ce n'est pas faute d'avoir essayé  
Mais à quoi bon

Avez-vous connu cet homme ?  
Trop bon, trop con  
Ce n'est pas le respect qu'il l'a étouffé  
A trop chercher,  
On ne trouve plus rien, vous ne l'avez pas connu ...

Sur la moquette  
Trop propre des idéaux,  
La poussière s'est déposée.  
Le piétinement, de cause à effet,  
A refusé le dialogue  
L'histoire connaît son épilogue  
Comme un bogue dans le sentiment  
Comme une formalité d'usage  
Pour un être usagé,  
Usé et hors d'âge  
Cette pensée de passage  
Ne garantit pas le moins sage  
Une pensée à étages  
Comme une démarche sans qualité  
Un vieil habitué  
Pour quelques heures à tuer

Dans la file d'attente  
D'une semaine  
A jamais commencer  
Rien ne sert de commercer  
Avec le diable

De cette femme  
Inconnue  
Croisée au hasard des rues  
Croise et décroise  
La matière noire de ses bas  
Sur la terrasse d'un café  
De mes pensées  
N'en saura rien ...

D'une bouche sensuelle  
En odeur de duel  
Voici la belle nouvelle  
Femme d'une autre vie  
Pour en finir,  
Lui,  
Essaye d'échapper au passé  
Entre le présent et le futur  
Une lueur d'espoir en émergence  
Une lueur d'espoir en urgence  
Face aux étoiles  
En espérant qu'elles ne soient  
Pas trop filantes  
Ou pas trop fuyantes  
De cette envie d'être odieux  
Qui s'est enfuie  
Un point marqué  
Sur la morosité, pour arrêter de tomber.

J'écoute le temps  
Qui passe ...  
J'écoute le temps  
Qui lasse ...  
Je ne veux pas m'écouter  
Je ne veux pas m'entendre  
Je ne veux pas m'étendre  
Et proposer à mon esprit le repos non mérité  
J'hérite de mon passé  
Je n'ai rien à inventer  
L'âme pourtant ne s'affiche pas ainsi  
La feuille reste mon interlocutrice privilégiée  
Même si l'humaine présence est irremplaçable  
Et tellement agréable ...  
Je ne veux pas me résoudre  
A abandonner le partage avec l'être  
Je lui rends son salut  
Pas de douceur  
Trop de raideur  
Juste le silence  
Comme un autre compagnon  
Où irais-je ?  
Vers quoi ?  
Vers qui ?  
Au-delà des présences  
Rien ne se remplace  
D'un claquement des doigts

En attendant  
Et pourtant  
De temps en temps  
Pour l'important  
Autant pour elle  
Autant pour une autre  
Le temps passe  
Et offre le temps de la découverte  
L'ailleurs  
Le renouveau du temps  
La nouvelle histoire peut s'écrire  
Le passé doit s'appartenir  
L'avenir s'ouvre comme une huître,  
S'ouvre, Offre sa perle  
Fin gourmet été comme hiver  
Proche de la mer  
En éloignement de l'amer  
Une pensée pour plaire  
Pour ne pas avoir l'air  
Et faire que le détachement non voulu  
Ne gâche pas la vie  
Ne fâche pas l'envie

Derrière le paysage  
L'âme se dévoile  
Le tissu soyeux glisse  
Sur la poitrine verdoyante  
D'un jour sans pluie  
La montagne grossissante du désir  
Rappelle les hormones en désordre  
Voici le chaotique aléas de l'imaginaire  
Les lèvres en plaisir suggèrent,  
Dispensent la parole pour le plaisir  
La main pour le plaisir  
La peau en frémissement  
Prenons donc le temps  
D'aimer les êtres ...

A la chasse  
L'amant cède sa place  
Cela dépend de sa race  
Des gueux ou des seigneurs  
C'est social dans la classe  
Et cela n'est pas sans laisser de trace  
« Connasse !!! »,  
Croasse le corbeau de mon âme.

Oublie-moi  
Oublie-toi  
Encore une fois  
Pour la cruauté du geste  
Comme un mauvais repas  
Qui reste sur l'estomac  
Comme un poids  
Trop lourd à supporter  
Pas facile de compter sur toi  
Pas facile de compter avec toi

Pas facile de continuer à compter  
Le cœur, parfois, devient un coffre fort  
Et les sentiments des comptes en banque  
Cependant l'amour n'accorde pas de prêt  
Juste des intérêts  
mais surtout des agios

Serpent visqueux de la haine  
N'a pas d'yeux  
N'aime plus être heureux  
Serre autour de ton cou  
Toi fantôme d'un royaume en ruines  
Je rumine autant que je fume  
Comblant la lacune d'un cendrier  
Par les cendres encore chaudes  
de cette relation

Doux paysage  
Montagneux  
Où le doigt aime glisser  
Où l'âme s'accapare les courbes  
Avec délicatesse  
Peau-Aime d'un jour  
Peau-Aime d'une nuit  
La tentation est naturelle  
Elle fait peau neuve  
Et s'excuse de sa tendresse  
Chaleur contre chaleur  
A la recherche d'un maux perdu  
Le plaisir se pend au cou du désir  
Entre-deux  
Entre le silence et l'absence  
Entre les reins et le manque  
Les mots font du bien  
Les mots ne font rien

Quand le poète perd quelques définitions :  
« ensemble », « aimer », « confiance », « fidélité »  
Ainsi ressurgit le passé  
Et ses actes  
Le poète vit la remise à cause  
Et pèse le pour et le contre  
Tout contre l'âme

Souffle fraîcheur  
Sur l'espace peau  
En souffle couple coupé,  
Etouffé ... par manque d'air,  
De bonté, de chaleur ...  
La glace recouvre l'âme au Printemps ...  
En attendant le temps  
S'il sait donner  
S'il sait partager  
Alors essayons de s'y préparer ;  
D'y être pour l'autre ;  
D'y être pour de vrai  
Si le temps  
Oui, si le temps  
En attendant

Trop souvent soi  
Toit de mon surmoi  
Nouvelle cloison

Au milieu des toisons  
Je prends sur moi  
Nouvelle saison

Trop de soi pour toi  
Dans la poubelle de l'émoi  
A la recherche d'une nouvelle  
[fascination]

Oraison à la déraison  
Se finalise le sans toi

Fin de la compassion  
Sang pour sang moi

A vouloir toujours avoir raison  
pour cette conclusion

En objectif perturbant pour  
Une vision passéiste  
Du futur  
Saurez-vous encore  
Ouvrir les bras ?  
Saurez-vous encore  
Donner sans compter ?  
Saurez-vous encore aimer ?  
Il faudra sans doute tirer au sort  
S'en Sortir ...  
Sortir ... mais par où ?

Sous la coupole de la liberté  
Se cache  
La non –activité  
Se fatiguer lentement  
De la vie  
Par le trop vu  
Par le trop vécu  
Par le trop bu  
Par trop d'abus  
Faute d'autres buts  
Faute d'en avoir perdu  
L'âme est bonne  
A mettre au rebus  
Sans être lue  
Sans être relue  
Elle fut ...  
Furent ainsi  
Les derniers rayons de lune  
Le cœur n'est plus à la dentelle  
Où les fuseaux horaires  
Ne savent plus plaire  
Juste se taire  
Les mots du poète  
Sont tombés à terre ;  
Roulent dans la poussière  
Furent ainsi  
Les derniers rayons de soleil  
Finitude de bonheur  
Habitude  
Du silence  
De l'absence

La trajectoire courbure de ton échancre  
Rassure et assure la nuit  
De l'oiseau de mauvaise augure.  
La blessure, presque pourriture,  
suppure au hasard d'un murmure.

## Nourriture spirituelle

En chanson d'elle  
Ode aux femelles  
Des envies d'elles  
Dans leur multitude  
Face à une composition imaginaire  
Sans aucune manière  
Le nez d'elle  
Les yeux de celle-ci  
La bouche de celle-là  
Ainsi de suite  
Sur l'écran de mes nuits  
S'affichent les comédiennes  
De l'envie ...

Les larmes coulent  
Puis sèchent ... leur impuissance.

Dès que l'oiseau du bonheur  
Frotte ses ailes au malheur  
Le pigeon devient voyageur  
Et part dès que le temps change  
Il y gagne au change

Impasse et perd  
La roue de la fortune  
Ne vaut pas une tune

Encore une vague escale  
Au bord de la mer  
Pour bronzer  
A la lumière tamisée  
D'une ambiance ...  
Proche du comptoir  
De ce nul part.

Ce nul part où aller  
Ce nul part de l'inactivité

L'œil vide  
Du charognard  
Observe  
Les vapeurs d'envie  
La proie fuit  
En désespoir de vie  
Chasse la mort  
Croque la mort  
Avant qu'elle ne te dévore

A l'image de mon âme,  
Je compose mes maux.  
Sans pourtant savoir  
Qui de nous deux  
Aura le dernier maux.

Même avec les sondages de l'âme  
On l'a toujours dans le cul.

A l'aube  
D'un verre  
Qui suit  
Ou précède l'autre  
Je suis l'hôte pâle  
D'une boisson sans saveur

A propos de ces matins  
Titubant  
Zigzaguant  
Entre les cadavres de la veille  
Où la sueur colle à la peau  
Et la bouche est pâteuse  
Où même le dentifrice  
Ne chasse pas cette sensation  
La brosse à dents jette l'éponge  
Les pensées plongent ...

Au hasard  
Des rues vides  
Sans vie  
Sans femme  
Un lampadaire comme compagnon lunaire  
Les yeux se plantent dans les étoiles  
Alors, l'heure du voyage est venue  
Alors, il faut partir.

Une rature intention  
Voilà la nature de l'attention  
L'attraction a dépassé la passion  
Un cent mètres départ mal arrêté ...  
Le coureur a été  
Stoppé net dans la course aux sentiments.

Les musiques rongent  
L'apaisement ...

J'aime le noir et le blanc  
Surtout le noir

Tu as accepté par erreur mon invitation.  
Alors à la belle saison,  
Dommage pour la confiance,  
Le bateau ivre tangue à la déraison.  
L'erreur dans la passion  
Annonce le Plantage aux quatre saisons.

A ne jamais vouloir croire  
On finit par s'oublier  
Et commettre l'irremplaçable  
Ce qui loge rue de ma tête  
En litanie vespérale ...

Quand on ne sait pas aimer,  
On n'essaye même pas,  
On baise ...

L'amour, hélas, ne se partage pas ...

Toi pour moi  
Moi pour toi  
Sous le même toit  
La plus belle futilité du présent ...

Il faudrait pouvoir créer des mots en granit.

Sur le marbre noir  
D'une pensée  
Sujette à l'abus  
L'excès, cependant, n'abuse que moi ;  
N'amuse que moi.

Je suis créateur du cœur  
Par cœur  
Par corps  
Pour entendre tes « encore »,  
J'ai vendu mon âme  
Aux aveugles.  
Pour entendre ta lassitude,  
J'ai rendu mon vit  
Au Mont-Mité de l'envie.  
Pour ne rien entendre,  
Je n'ai pas su ;  
Je n'ai rien vu.

Si le dé de la chance  
Avait eu 7 faces  
Je serais peut être tomber en face.  
A présent,  
Il ne me reste que la façade.

Au diapason d'un horizon  
Où le soldat baisse les bras  
Où l'âme va de haut en bas  
Le bas blesse  
Le bas des pieds aux fesses  
Le corps stresse  
L'esprit chante la messe  
Parlons de ce jour sans liesse  
Comme d'une crème épaisse  
En couverture de sentiment

Entrée libre

Ne pas rester en reste  
Tenir en laisse  
Le sentiment en baisse  
Planteur planté  
De toute sa hauteur  
De toute sa frayeur  
De cette ultime faiblesse de l'âme  
Qu'est le pardon.

Le mage  
D'un tournant de page  
Ecrit la rage  
En exorciste de déraison  
Faisons ensemble  
En assemblage d'illusion  
L'horreur guette,  
Embête  
Et rend bête  
Le cœur n'est plus à la fête ...

Sur les pavés  
D'une place immense  
Où se perd le silence  
Au cœur des palmiers  
Pousse la rancœur  
De ses pierres anciennes  
Où l'histoire du cœur brisé  
Se superpose avec l'Histoire  
Avec un wagon de retard

Idée phare  
En perdition de tempête  
Idée fard  
Pour masquer cette pâleur  
Pour cacher cette douleur  
Odeur de poussière  
En perception sans manière

Cet être ne reste plus lui  
L'a-t-il jamais été  
Une saison ou deux ?

La poésie  
Se noie dans les verres  
En rimes factices  
D'une démesure impératrice  
Embauchons plutôt  
Une actrice  
Tôt ou tard  
Trop tard

Sous couvert de ciel  
Ce dernier reste ouvert  
Au moindre battement d'elle  
Sur les lèvres épaisses  
De propos à jamais maudits  
En accord de non-dits  
Au-delà de sa propre vie  
Apprenons le vide ...

De place en place  
Se déplace  
L'émotion.

Au balcon  
D'un rêve  
Sans émotion  
Celui qui dit  
N'y est pas  
N'y a jamais été  
Même l'instant d'une saison  
L'addition est salée.

L'amour a une multitude de définitions ;  
une multitude d'interprétation  
Comme autant de conjugaisons  
Que l'on conjugue à l'imparfait  
Ou au passé ...

A l'assaisonnement  
D'une saison  
Du plomb  
Pour une pensée  
En culasse d'une raison  
Tire un coup  
Surtout pour rien  
Surtout pour le lien

Reste cet ultime  
Fantassin  
D'un dessein  
Sans rein  
Sans faim  
Le pain reste blanc  
Et se mange pour un rien

Parfois,  
On devrait  
Réviser la théorie  
De la relativité

Si les yeux se cerclent  
La couleur devient océane  
Pour oublier la panne  
Pour oublier la femme  
Et ne plus songer  
Qu'à cette fleur qui fane  
Qu'à cette âme qui se pâme

En un bond  
L'autre fait faux bond  
L'autre tourne en rond  
Cet autre ne s'appartient plus  
Cet autre ne s'est jamais appartenu  
Ne s'est jamais tenu  
Fendu en deux  
En dissociation d'aimer

Le libellé n'est pas lié  
Au regard de l'autre

Le fait cherche sa paix  
La paix laisse le fait  
Cela devient un fait divers

L'âme en colombage  
Pense aux voyages  
Pour tourner la page  
Sans devenir anthropophage

Connaissez-vous cette phase ?  
Où oubli de l'autre  
Passe par l'oublié de soi

De bonne foi  
Mais surtout plus en toi

Mal au foie  
Mal en soi  
Se marient en moi

L'aube d'une soirée  
Jusqu'à l'aube  
En jeu d'allumettes  
En douvenir d'une flamme  
Mélange de douleur et de souvenir  
1, 2, 3  
assis sur le rebord du monde  
A l'abordage d'un Dimanche  
L'homme remonte ses manches

Elle  
A la fenêtre  
De l'insomnie  
Elle me nuie  
De celle  
Qui s'imagine  
Qui se rêve  
Elle  
Inaccessible  
Accès payant  
Accès payé  
A long terme  
De doute et de désespoir

Le moral au beau fixe  
Scintille de moralité  
Si brille la gaieté  
La solitude pénètre si vite  
Et casse le bruit et les rires  
S'installe de nouveau  
Le silence ...

Ainsi bascule la moralité  
La tête entre les deux seins  
D'une affiche racoleuse  
Push-up le désir papier glacé  
Ainsi glisse la banalité

Ascenseur passionnel  
Belle de nuit  
Elle de jour  
Plus par silence  
Que par absence  
Danse folle de la pensée  
Comme une folie dépensière  
L'âme reste fière  
Même si le cœur est devenu pierre  
Le maître d'œuvre n'offre plus de fleur  
Mais juste des pleurs  
Mélancoliques et dramatiques

Les mots de l'urgence  
Se délivrent en recommandés  
Même s'ils ne sont pas  
Les plus demandés

Tuer le temps  
En arpège  
Sans attendre la fermeture  
Du piège  
Même s'il est éclair ...

Ne plus tenir en place  
Être de glace  
Ne plus regarder une femme en face  
En paradoxal désir  
Entre méfiance  
Et attirance ...

Savoir ne plus être attendu  
Jamais attendu  
De départ en arrivée  
Le temps silencieux  
Aménage l'espace  
Ainsi le temps passe

Le temps menace  
Les pyramides ancestrales  
Des sentiments bousculés  
Hélas la poussière  
Recouvrent le temple de l'amour  
Et si le cœur est devenu lourd  
L'âme a été prise de court  
La pensée n'était pas pour

Le besoin d'elle  
Est cruel  
Dans l'étable du trop loin

Les rêves d'enfants  
Sont fâchés avec la réalité  
En silence,  
L'esprit cherche l'éternité  
D'une fidélité bafouée ...

J'aime  
J'âmais  
A jamais  
L'âme n'a plus que des « mais »  
A plus jamais  
N'aimer

Femme  
Tu me fanes  
Et même si tu te pâmes  
Je n'ai plus d'âme  
Dame de passage  
Femme hors d'âge  
Point ne me ménage  
Ne reste que la rage  
Au point d'ancrage  
Au détour de cette page

Arrêt de mort  
Faute de cœur  
Par défaut d'envie

D'un bureau à l'autre  
L'esprit ne sort pas de l'ombre  
D'une chambre à l'autre  
L'esprit n'en ressort pas vacante

Foudre de guère plus  
Pour déplaire  
Sur l'amer  
Comme la Terre  
Trop terre à terre  
De verre en verre  
Pour déplaire  
Pour en avoir l'air  
J'ai la bière solitaire  
J'ai la bière solidaire

Même si Cupidon  
Est un enfoiré  
Je n'arrive pas à m'y habituer

Voici le pot pourri  
De mes poésies

Chantons cette valse  
Dégelasse  
Qui lasse  
La plus sincère des poètes

Seulement la nuit  
Où la blessure s'ouvre  
Seulement la nuit  
Où l'insomnie danse avec l'ennui  
Seulement la nuit  
Le loup s'éveille  
Et éventre la brebis  
Seulement la nuit  
Au-delà de minuit  
L'ennui chasse l'ennui  
Seulement la nuit  
La poésie dort avec lui  
La magie, elle aussi  
Seulement la nuit  
Bien avant la pluie  
Seulement la nuit  
L'âme sans son parapluie  
Oui,  
C'est cela  
Seulement la nuit ...

Le masque ambrée  
A la fenêtre ambiancée  
D'une mauvaise nuit de nausée  
Je suis devenu un habitué

Effrontément  
Quand la montre  
Démontre  
Qu'à certaines heures  
L'homme, jamais, ne se montre  
A la fonte de la honte  
A l'heure où elle s'affronte

Démonstration  
A l'aube de certains démons  
Forts d'une dénonciation  
A l'aube sans passion  
La raison ne n'appartient plus

## Les vieilles affaires.

Sans savoir s'habituer à l'absence ; s'il suffisait d'oublier ; d'avoir aimé comme un fou ; de l'avoir ressenti en soi comme une force majeure du destin ; si le temps ne fait rien à l'affaire. Le cœur, chaque instant, en fait une affaire personnelle. Car il n'a rien de mieux à faire. Il peut se taire s'il suffisait de l'avoir décidé. Il peut s'y faire s'il suffisait de le vouloir et de le croire. Mais un soir, une nuit, l'ennui revient au galop et baigne les ultimes heures de la réflexion. Oui, la passion est dévoreuse. Elle est destructrice. Est-ce obligatoirement la faute d'une personne ? Je n'ai pas pris d'avocat. Oui, elle est destructrice. L'actrice des pires pensées qui en rien ne réfléchissent et punissent pour la gratuité de la pensée. Belle investigatrice des longues insomnies. Je cherche l'envie ... Je rêvais presque de vengeance mais il faut dire que je cherchais à comprendre, je cherchais à excuser. Aucune attitude, sauf celle du refus, devant la solitude ; devant le cruel abandon. De ce malheur persistant qui gagne la moindre des pensées. Ne se chasse pas d'un simple claquement des doigts. Ce n'est pas une loi. Ce n'est pas une profession de foi : c'est en moi et ne me quitte pas ... Les mois s'écoulaient pas toujours cool et le bateau, peu à peu, coule au plus profond des propos mal tenus. La chaloupe est à la mer ... La fête des mers ... de plage en plage, les enfants sages s'engagent dans le partage du silence.

La vie  
En pointillés  
De ce rêve d'une joue  
Sur sa poitrine  
De ses moments délectables  
Et regrettés  
Vaut-il mieux effacer ? Oublier ?

Pullulement de pensées  
Les Insectes dévorent  
L'incestueuse cavalcade  
Humeur non riieuse  
La mouette est devenue muette  
Comme une porte  
Sans serrure  
Ne rassure  
En marge d'idéal  
Sans nom ...  
L'auteur tourne la page  
Le mage déménage  
Il est de passage ...

La méduse sexuelle  
Suce la vie  
Que rien n'abuse  
S'use ainsi le sentimental perdant  
Au soleil levant  
D'un nouveau séjour  
Le cœur, moins lourd, autorise  
Quelques rires  
Cela ne doit pas être pire, Nu devant la vie, Nu devant l'envie ...

*Version 1.0*

Quand le soleil rugit  
Sous la gomme  
D'une rature sans futur ;  
Néant d'un vide  
Croissant sans lune  
Le nuage de l'esprit est humide  
L'âme est aride  
De l'orifice béant  
De la culpabilité  
Reste cette habilité à tendre le vice  
A son âme  
Aimant aucun des deux ...  
Je plonge tout entier dans cette solitude  
Même en vœux  
Cela finit au pieu  
Empalement suant  
Dans la nuit de l'imaginaire  
Quelle importance ... Il vaut mieux comprendre.  
Fente purulente d'une maladie  
Sans amour, Sans détour  
Ainsi se sodomise la vie ...  
La mise est hors-je  
Pour fendre le corps en deux et tirer  
La plus courte des âmes  
Femme dévoreuse  
Femme avaleuse presque croque-mord  
Du vit en attente de vide  
Parfois en pissant  
Contre un mur  
Quand la vessie  
Devient messie  
On s'oublie un peu  
C'est ce peu qu'on ne conserve pas  
Faute de suffisance de courage

*Version 1.1*

...  
empalement suant  
dans la moiteur des corps  
profondément enfoncer  
dans l'âme de la catin  
Fente purulente d'une maladie  
...

Sur les routes  
Du déchaînements  
L'âme brûle  
Son dernier quart d'heure

Terrasse :

La présence sur la terrasse de la non émotion ne s'évapore pas. Cette vapeur d'elle englobe les narines délicates de la nuit. La pensée reste dégelasse. Cette guerre est lasse. De cette terrasse qui terrasse l'activité d'après minuit. L'âme se lève et casse du pavé le long d'un silence. Raz de marée dans l'entêtement surpasse l'ennui d'une après vie ; vivons maintenant ; vivons peu mais vivons mieux. Le peu arrive à la face du destin et ainsi s'empile les notes de la déception. En quittant la terrasse pour une autre terrassement ; la nuit avance et devance la terrible danse des mots. L'hybride désillusion avale les dernières heures de la lune. Ainsi fume le temps en partance d' « émotions » ... Changement de Continent pour d'autres rivages, pour d'autres visages même s'ils semblent bien pâles.

Douche sans fraîcheur  
Pour l'odyssée  
D'un doigt levé  
Le plaisir manipulé  
Entre deux corps sexués  
Le corps en expression voir en sexpression  
La langue sur la peau salée  
D'une nuit passionnelle  
Appartenant aux autres  
La langue, la bouche et autres orifices

Au fusain d'une pensée  
Se dessine le fuselage  
D'une putain  
Catin d'un autre monde  
Où la fin justifie les moyens  
L'esprit ne donne plus rien de bon  
Il n'est plus bon à rien  
Un bon à rien au service  
D'un sévice  
Plutôt pisser  
Que de plonger dans le vice  
La morosité se hisse  
Au niveau de la vitalité  
Une sorte de beauté  
Bien brisée

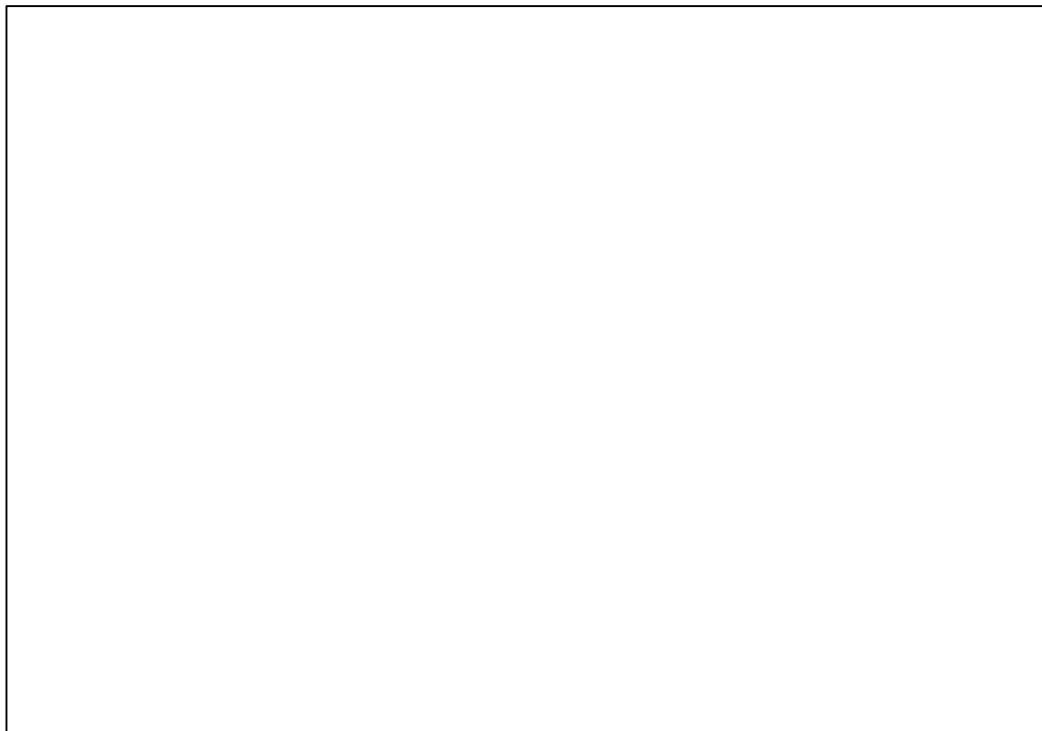
C'est parti  
Pour la vie entière  
Et cette dernière essaye de continuer son cirque  
Malgré tout.

Poète de l'ombre  
A l'ambre d'un verre  
Où la lumière s'expose  
Sur la robe d'un liquide libérateur  
Le mur angoissé d'en face  
Accepte les pleurs  
Ici, pas de droit d'accès  
Ici, pas de droit d'entrée

Dans les méandres  
De ce labyrinthe  
Une plainte s'élève  
Sans doute très mal élevée ...

De ces étrangères  
Que l'on range sur les étagères  
De l'immédiate mémoire  
Sans date  
Sans nom  
Surtout sans « non »  
Avec les regards sans engagement  
Parfois pour un sourire angoissé  
Femme de passage  
Sans aucun lendemain  
Juste un instant  
Où l'imagination attise les perceptions.

Voici un lieu où vous allez écrire votre poème :



Sans

moi

Nous  
Sans toi  
Sans moi  
Trop vrai  
Trop pur  
De l'acide  
Coule dans les veines  
Si facilement  
On se ment

Pardon pour mes mots

Pardon pour mes maux

Vide et non-sens pour le paradoxe sentimental  
En éboulement de croyance  
Ne plus croire

Au bord de cette nouvelle rivière,  
L'ennui, en ruisseau, se confond  
Avec le puits sans fond d'une pensée vespérale.  
Sur l'autel d'une affaire passagère,  
L'âme ne fait plus de manière.  
C'était hier.  
C'était les nuits fières.  
C'était les instants fièvre.  
A présent,  
Le parchemin est jauni.  
Les sentiments sont pervertis.  
Il reste à imaginer la suite,  
Les nouvelles pages  
et les écrire de la meilleure manière.  
Assis sur la branche fragile de la pensée,  
Je me balance  
En attendant autre chose.  
A petite dose,  
L'âme se guérit et s'aguerrit.  
Cependant que le temps passe  
Et lasse au lasso des mots.  
Voilà le moment de la pause,  
L'esprit tient la pose ...  
Les épines des roses  
Ne font plus peur à l'enfant.  
Avec le temps, l'enfant maltraité  
Sort son traité sur la tolérance.

Steph Pinard



Avec l'ombre du doute ...  
Sur la poutre  
D'une pensée d'un jour  
Sans déraison

Sans passion

Cl in d'œil  
Encl in à croire en l'amitié  
Plus qu'en l'amour

Créditeur photographique : Philippe Robert.